



Kroll, Le Soir, 9 juin 2020

Météo de la Covid-19 : sens et non-sens des chiffres



Avant-propos

Jeudi 7 mai. Il est midi, c'est l'heure de table. À la radio, La Première (RTBF) informe que « 80 décès étaient à déplorer en Belgique ces dernières 24 heures, 98 nouvelles hospitalisations et 244 patients ont été autorisés à quitter l'hôpital ». Le tout débité en 14 secondes... Depuis deux mois, les médias dressent chaque jour le bilan de la Covid-19. Coup d'œil critique sur ce rendez-vous quotidien.



Le Cefoc (Centre de formation Cardijn) est une association d'Éducation permanente qui organise chaque année une cinquantaine de groupes de formation en Belgique. Ces groupes rassemblent des personnes issues ou solidaires des milieux populaires. Les différentes formations proposées visent à s'interroger sur le sens de la vie, à réfléchir à comment vivre ensemble de manière citoyenne, en agissant dans le sens d'une société plus démocratique et plus solidaire.

Dans le prolongement de ses activités de formation, le Cefoc publie chaque année de courts textes d'analyse et une étude. Les thématiques abordées trouvent leur source dans les réflexions mises sur la table par les participants aux formations. Les textes sont destinés aux acteurs du monde associatif et à tout citoyen à la recherche d'outils de compréhension de la société susceptibles de favoriser l'émancipation et la mobilisation individuelles et collectives.

Ça n'aura échappé à personne, c'est devenu une habitude d'être informé.e du bilan de la pandémie de la Covid-19 à travers des chiffres-clés : nombre de décès, nouvelles hospitalisations, patients en soins intensifs ou autorisés à quitter l'hôpital, etc. Jusqu'au 1^{er} mai, un rendez-vous avait même été instauré chaque jour à 11h : le Centre de crise interfédéral de lutte contre le coronavirus faisait le point sur l'évolution de la pandémie en Belgique, avec un direct sur LN 24, la chaîne belge d'information continue.

Donnez-moi chaque jour mon bulletin quotidien

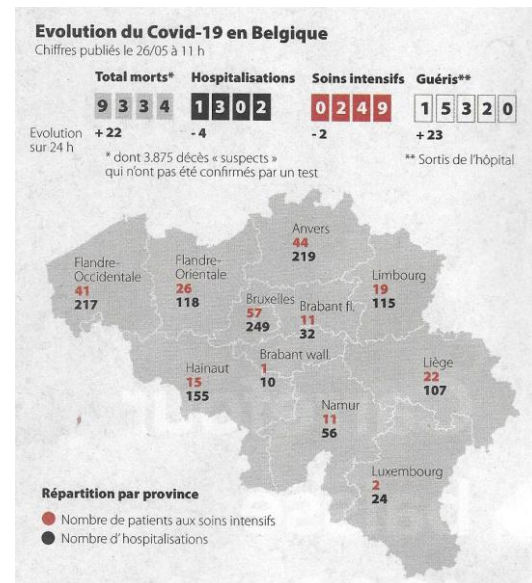
Tel le bulletin météo du jour, ce bilan est devenu le nouveau rendez-vous qui rythme le quotidien des auditeurs et téléspectateurs. Mais la comparaison ne s'arrête pas là. La proximité entre les mots pour présenter la météo et le langage utilisé pour commenter l'évolution de la pandémie est frappante : « *Embellie sur le front de l'épidémie en Chine* », « *Chiffres de l'épidémie, le brouillard devrait se dissiper* », « *Florent boude l'atmosphère anxiogène en temps de Coronavirus* », « *Les 'orages de cytokine' semblent jouer un rôle clé dans les cas graves de Covid-19* », « *Sur le front de l'épidémie, la tendance des chiffres rassure* »¹.

Dans la même veine, le mercredi 13 mai sur les ondes de *La Première* (RTBF), Bertrand Henne commente la crise en ces termes : « *Vous ressentez d'abord un choc. Voilà le tremblement de terre. Ensuite, il y a un reflux exceptionnel, charmant, innocent. Et alors seulement une énorme vague se précipite sur la côte, ce qui surprend tout le monde. Voilà comment se passe un tsunami. Le coronatsunami économique suit le même schéma. Aujourd'hui, nous sommes dans une phase faussement calme. Les entreprises seront bientôt affectées par les conséquences du choc. Une croissance négative de 10% du produit intérieur brut, peut-être plus, laissera des traces.* »

La comparaison ne s'arrête pas là. En termes d'illustration, la proximité est également interpellante. On le voit avec la carte publiée quotidiennement par le

¹ Titres de la RTBF ou du journal *Le Soir* entre le 10 mars et le 22 mai.

journal *Le Soir*² et basée sur les sources de l'Institut fédéral Sciensano :



On le constate d'emblée : cette infographie ressemble à s'y méprendre à une carte météo. La RTBF n'est d'ailleurs pas en reste sur ce plan. Elle publie régulièrement sur son site internet une carte interactive de la Belgique permettant à l'internaute de cliquer sur la commune de son choix pour connaître le dernier bilan de l'épidémie : « *Combien de cas de coronavirus détectés dans votre commune en date du 25 mai ? Voici les derniers chiffres* »³.

Pourquoi recourir aux registres de la météo ? Pour accrocher le public ? Pour faciliter la compréhension de sujets complexes ? Il n'en reste pas moins que ce glissement est interpellant. La réalité, vaste et complexe, est traduite en une vérité absolue alors qu'elle est commentée de manière partielle voire réductrice ou simpliste.

Des chiffres comme s'il en pleuvait

La prépondérance donnée aux chiffres dans ces informations renforce ce constat, au point qu'on assiste régulièrement à des conflits concernant leur fiabilité et la façon dont ils sont calculés. Il suffit de comparer les « comptages de cas » qui diffèrent d'un pays à l'autre pour s'en rendre compte et relativiser la « vérité des chiffres » : « *Chine. Le nombre de morts à Wuhan est, selon toute évidence, sous-estimé* » (La Libre Belgique, 31 mars), « *Le taux de*

² *Le Soir*, 27 mai 2020, p.6.

³ www.rtf.be/info/regions/detail_combien-de-cas-de-covid-19-detecetes-dans-votre-commune-et-combien-cela-represente-pour-1000-habitants, 25 mai 2020.

contamination est certainement sous-évalué en Afrique » (LLB, 2 avril), « *Le taux de mortalité belge est le plus haut du monde* » (LLB, 21 avril), « *Le nombre de victimes du coronavirus sous-estimé en Italie : 19 000 morts de plus selon la sécurité sociale* » (RTBF, 21 mai).

En se contentant le plus souvent de communiquer ces informations chiffrées sans les expliquer ni les décoder (ou si peu...), les médias passent le plus souvent à côté de leur rôle pédagogique et d'investigation (d'où viennent ces chiffres ? comment sont-ils calculés ?) en laissant les citoyen.ne.s dépourvu.e.s devant cette parole sans discernement.

Même quand il s'agit d'envisager l'avenir (la sortie du confinement, par exemple), les références chiffrées sont utilisées pour conditionner les perspectives : « *Derrière les chiffres, une lueur d'espoir* » (LLB, 30 mars) ; « *Les chiffres montrent que l'on se dirige vers le déconfinement* » (LLB, 20 avril), « *Le nombre de personnes hospitalisées chaque jour stagne* » (LLB, 27 avril), « *Taux de transmission : rester sous la barre d'une personne* » (L'Avenir, 12 mai), « *Sur le front de l'épidémie, la tendance des chiffres rassure* » (LLB, 22 mai) ; etc.

Cette référence récurrente aux chiffres a quelque chose d'inéluctable, d'écrasant, de totalisant. C'est comme si elle prenait en otage celles et ceux qui les écoutent. Les propos de Denis GUEDJ illustrent bien ce propos : « *Ordonner, calculer, mesurer, quantifier, numéroter, numériser, le nombre est partout ; dans les sciences de la nature et aussi dans les probabilités, les statistiques, la démographie, la comptabilité, la stratégie, l'esthétique, l'économie, la psychologie... Les tentatives, de plus en plus puissantes, de numérisation du monde sont un appauvrissement qualitatif de la vie ; la recherche de la vérité s'identifiant avec le calcul d'un nombre : taux, indices, effectifs, pourcentage, écarts et moyennes, cotes et cours, notes et coefficients, calibres, fréquences et teneurs, dividendes. On fait porter au nombre la responsabilité de dire tout le réel. Peut-on parler d'une dictature du nombre ?* »⁴

⁴ Denis GUEDJ, *L'empire des nombres*, Paris, Gallimard, 1996, cité dans *La Libre Belgique*, 5 mai 2020.

Des chiffres qui déshumanisent

Ces chiffres ne disent rien des conditions de vie qui se cachent derrière eux, comme la souffrance – physique, psychique, dans la solitude...– des personnes décédées ou endeuillées ou celle des familles privées de l'accompagnement de leurs proches. Pire, elle les occulte. Tant qu'on parle du nombre de morts et d'hospitalisations, on ne parle pas ou peu de ces souffrances et de leurs conséquences. Ni du difficile vécu de ces franges de la population particulièrement marquées par le confinement sur de multiples plans (affectif, relationnel, social, financier, alimentaire, etc.) : les personnes porteuses d'un handicap et leurs familles, les personnes migrantes, les personnes devant avoir recours aux colis alimentaires, les adolescent.e.s accompagné.e.s dans l'aide à la jeunesse, etc. La prise en compte de cette autre face de la réalité quotidienne dans la gestion de la crise sanitaire est une dimension qui trouve difficilement place dans les médias par les temps qui courent.

Sans avoir l'air d'y toucher, c'est donc une bonne partie de la densité humaine des situations individuelles et collectives qui, cachée derrière ces chiffres, est escamotée.

Des infos qui banalisent la mort et démobilisent

Asséner et entendre de tels chiffres, plusieurs fois par jour, ne fait-il pas perdre petit à petit le sens de ce qu'il y a derrière ? Chaque jour, les journaux annoncent que des dizaines de personnes décèdent autour de nous. Mesurons-nous encore la signification et la portée de ces informations ?

Dans le cadre de leur formation, les journalistes apprennent que la proximité d'un événement le rend plus important. Ainsi, plus loin « ça se passe », plus élevé doit être le nombre de morts pour qu'on en parle. Ces dernières semaines, même la mort à proximité semble se banaliser dans les médias. À force de répétition, les personnes qui s'informent finiront-elles par entendre ces annonces comme on écoute d'une oreille distraite le bulletin météo en se brossant les dents le matin ?

À côté de ce phénomène de banalisation, les chiffres utilisés comme tels peuvent effrayer, démobiliser, et donc empêcher de prendre du recul, de s'interroger et de penser : pourquoi tant de morts ? Qu'est-ce

qui nous a conduits à tant de drames humains ? Est-ce et était-ce évitable ?

Face au sentiment d'impuissance : l'esprit critique

« Que pouvons-nous y faire ? », entend-on souvent, habité par un sentiment d'impuissance. Certainement, rester vigilant.e et continuer à mobiliser autant notre indignation que notre intelligence citoyenne ! Et cela ne devrait pas se limiter aux informations relatives à la santé de nos concitoyen.ne.s.

En effet, après les chiffres qui permettent d'évaluer l'évolution de la pandémie, ce seront ceux du monde économique qui prendront le relais – et ça a déjà commencé – pour chiffrer les coûts de celle-ci. Avec leur propre « vérité absolue », indiscutable, inéluctable, écrasante : « *Le coronavirus a déjà fait perdre 18% au Bel20* » (L'Echo, 7 mars), « *Amazon, champion de la crise, engage 175 000 personnes* » (LLB, 16 avril), « *Brussels Airlines supprime un emploi sur quatre pour éviter la faillite* » (LLB, 13 mai), « *En 2020, la Belgique va devoir emprunter au moins 20 milliards de plus* » (LLB, 5 mai), « *Le scénario optimiste prévoit une baisse des dividendes mondiaux de 231 milliards de dollars cette année* » (LLB, 19 mai), « *Les ménages belges ont perdu en moyenne 1 626 € durant la crise du coronavirus* » (LLB, 22 mai), etc.

Dans le registre des finances, ces chiffres peuvent atteindre des sommets vertigineux ! Illustration avec cet extrait du journal *Le Soir* du 29 mai intitulé « *Des milliards pour une réaction de l'UE* » : « *La Commission propose d'allouer 9,4 milliards d'euros [...] à un tout nouveau programme consacré à la santé. Soit... vingt-trois fois le budget de 413 millions prévu pour le secteur dans sa proposition de cadre financier 2021-2027 d'avant la crise Covid : c'est une hausse de plus de 2.000%, a souligné jeudi la Commission* ». Face à une

telle démesure, les chiffres ne veulent plus dire grand-chose, ils veulent marquer, impacter, « faire mouche ». Pour paraphraser une vieille devise du magazine *Paris-Match* : « *Le poids des mots, le choc des chiffres* »...

Par ailleurs, les chiffres peuvent être mis en perspective au regard de ce qui se passe à travers le monde. Le 7 mai, la RTBF annonçait que la pandémie avait fait plus de 260 000 morts dans le monde. Avant la crise sanitaire, les Nations-Unies publiaient un communiqué de presse qui titrait : « *Chaque jour, 25 000 personnes meurent de faim* »⁵. Soit plus de 9 millions de personnes par an ! Outre le fait que la comparaison est interpellante, il faut souligner que la situation des plus vulnérables s'aggrave encore avec le coronavirus. Des émeutes de la faim surgissent ainsi dans de nombreux pays : au Chili, au Venezuela, au Kenya, en Afrique du Sud... En Syrie, au Yémen ou encore en Lybie, pays déjà durement touchés, la vie des populations est menacée par la hausse des prix et par la rareté des denrées alimentaires.

Plus que jamais, pour résister aux dérives de déshumanisation, l'esprit critique de chacun.e doit rester en éveil face à la routine du chiffre et à son omniprésence dans la déferlante d'information quotidienne. C'est d'une urgente nécessité pour continuer à véritablement « prendre le pouls » du monde dans lequel nous vivons et agir en conscience.



Philippe Pierson,
Formateur permanent au Cefoc

⁵ www.un.org/fr/chronicle/article/chaque-jour-25-000-personnes-meurent-de-faim.